

AUDREY FISCHER

*Là où tout
a commencé*



Audrey FISCHER

Là où tout a commencé

© Audrey FISCHER, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7667-8

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Les étoiles sont éclairées pour que chacun
puisse un jour retrouver la sienne. »*

Antoine de Saint-Exupéry

À toi papa,
À toi maman,
À mes étoiles ici et ailleurs.

Chapitre 1

Cinq ans plus tard...

« L'avenir est une porte, le passé en est la clé. »

Victor Hugo.

New York,

3 heures du matin.

Un coupé sport bleu nuit fend les ténèbres tandis qu'une pluie battante s'abat sur la ville. Le bolide traverse Columbus Avenue à toute vitesse, puis s'engage sur Lincoln Square avant d'embrayer sur la 64^{ème} Rue, il continue alors sa route quelques secondes encore et finit par s'engouffrer dans le parking souterrain d'un grand immeuble bordant Central Park Ouest...

*

Nate poussa la porte de son appartement d'un geste fébrile, puis la laissa se refermer derrière lui en prenant soin de la verrouiller. Ses membres étaient comme tétanisés, le moindre mouvement lui paraissait infernal et sa mâchoire gonflée le faisait atrocement souffrir. Il se traîna péniblement vers la salle de bain, tout en prenant garde de ne pas trop solliciter sa jambe gauche qui menaçait de rompre à chaque pas supplémentaire. Le garçon s'appuya alors sur la paroi en céramique du lavabo et tourna le bouton de réglage du mitigeur avant de plonger ses mains dans l'eau froide et d'en asperger son visage livide. Les bords de la vasque se colorèrent alors instantanément d'une couleur rougeâtre et ses lèvres laissèrent échapper un long filet de sang. Il resta ainsi, immobile, un long moment.

Il ne put que pleinement constater l'étendue de la catastrophe lorsque ses yeux s'arrêtèrent sur l'image que lui rendait l'immense miroir couvrant le mur de la pièce. Nate avait les traits tirés, le visage tuméfié, un hématome marquait son œil droit et l'empêchait ne serait-ce que de l'entrouvrir, son nez quant à lui n'était pas dans un état des plus flatteurs et la couleur violette que ses joues arboraient n'était pas très esthétique non plus. Des spasmes parcouraient son corps tout entier et de petites gouttelettes de sueur perlaient le long de ses tempes avant de venir s'écraser sur l'une des nombreuses tâches de sang qui maculaient sa chemise en lambeaux. Il soupira. *Bravo Nate, une Armani, elle valait plus de trois cent dollars celle-là... Quel gâchis !* Le jeune homme fini par retirer non sans mal, ce qui ne ressemblait plus qu'à un vulgaire bout de tissu avant de venir s'affaler sur l'imposante méridienne en velours qui se dressait face à la baie vitrée du salon. À l'extérieur, on ne distinguait plus que les lumières de Central Park qui brillaient encore, telles des milliers de petites lueurs d'espoir sous le déluge écrasant la ville depuis quelques heures déjà. Malgré sa situation, l'ambiance du lieu était réconfortante, le feu qui crépitait dans la cheminée réchauffait la pièce, tandis que le bruit de la pluie martelait la verrière du charmant duplex.

L'espace d'un instant l'homme se laissa aller, bercé par la fatigue. Mais très vite, la douleur insupportable qui lui irradiait le corps le rappela à la réalité.

Comment avait-il pu tomber si bas ?

Quelques heures plus tôt, il était encore l'une des personnes les plus influentes et les plus connues de cette ville. New York avait été pour lui le lieu de tous les possibles, elle lui avait offert tout ce dont il avait pu rêver de plus fou et avait su le placer au-dessus de tout. Sa petite affaire, après des débuts timides, avait pris une envolée vertigineuse et aujourd'hui, il était à la tête d'une entreprise valant plusieurs millions de dollars. Très respecté dans son milieu, son nom à lui seul était devenu une référence dans tout le pays. En réalité, c'était très simple, si vous vouliez faire parler de vous, de votre gala de charité ou encore de l'une de vos soirées, il fallait que Nate Myers soit présent, pour la simple et bonne raison que depuis cinq ans, tout ce que cet homme pouvait toucher se transformait en or. Il n'était pas seulement riche et brillant, ce garçon était également celui au bras duquel n'importe quelle femme espérait s'afficher. Classé dans le top 10 des

hommes les plus sexy du monde par les internautes en 2012, le beau brun ténébreux n'avait rien à envier à toutes ces stars californiennes qui faisaient sans cesse parler d'elles.

Seulement, l'argent et la gloire sont bien connus pour attirer jalousie et convoitise. D'ailleurs, personne n'est sans savoir que lorsque l'on est au sommet, un seul faux pas peut conduire à une chute imminente et réduire des années de travail à néant. Alors même si jusqu'à ce jour il se croyait encore au-dessus de tout, le retour à la réalité risquait de s'avérer difficile à encaisser.

Le jeune homme était dans l'impasse. Malgré toutes ses relations, il n'en connaissait aucune qui serait prête à le sortir de là et de toute manière, lui-même ne se serait pas rabaissé à demander de l'aide à tous ces rapaces qui ne rendaient jamais de services gratuitement.

Il ne voyait donc plus qu'une seule solution...

Paris,

8 heures du matin.

Une jeune femme faisait son jogging dans la fraîcheur matinale, elle venait de s'engouffrer dans l'une des longues allées enneigées du Jardin des Plantes. Courir dans un endroit pareil était un privilège pour la petite campagnarde, privilège d'autant plus grand que généralement par un temps pareil, les imposantes grilles du domaine étaient fermées aux visiteurs. Elle croisa alors, au détour d'un bosquet, l'un ou l'autre touriste émerveillé par les flocons qui ne cessaient de tomber sur la capitale depuis le lever du jour. Elle était souvent venue à Paris mais pourtant, c'est dans vingt-quatre heures très exactement que son avenir se jouerait dans l'un de ces nombreux bureaux du cinquième arrondissement, qui abritait le célèbre « Quartier Latin » ainsi que la plus prestigieuse université de lettres du pays, la Sorbonne. Elle avait rendez-vous avec l'avenir, l'enjeu était immense à ses yeux, elle avait travaillé d'arrache-pied pour se retrouver ici aujourd'hui et elle savait que c'était la chance de sa vie.

Mais, étonnement, pour la première fois, la jeune femme d'ordinaire si sûre d'elle appréhendait un éventuel échec. C'était pourtant un coup de poker auquel elle avait longuement réfléchi, et quoi qu'il arrive, la jolie brune était prête à en assumer les éventuelles conséquences. Certains l'avaient traité de folle, lorsqu'elle avait tout quitté pour se lancer vers ce nouvel objectif alors qu'elle venait tout juste d'accéder au sommet de son art.

C'était une femme de défis plus que de toute autre chose, elle avait poursuivi des centaines de projets tous plus fous les uns que les autres, fait le tour du monde, réussi là où beaucoup avaient échoué. Jusqu'à présent, elle avait gagné toutes ses plus grandes batailles, enfin presque. Sa vie professionnelle avait été une grande réussite, par contre... On ne pouvait pas en dire autant de sa vie sentimentale, qui elle, n'avait été qu'un long fiasco sur toute la ligne.

Cependant, il arrive un jour où vous vous rendez compte que vous avez fait le tour de la question, que votre vie s'est installée dans la routine et que même si courir après vos rêves vous tenait plus à cœur que de laisser filer toutes les plus belles années de votre existence entre vos doigts, c'est aussi extrêmement épuisant. Il arrive un jour, où vous décidez de tout changer et c'est pour ça qu'elle avait préféré suivre son instinct plutôt que ses certitudes malgré les risques que cela pouvait engendrer.

Marianne venait de quitter la quiétude des jardins pour s'engager à peine quelques minutes plus tard le long du Quai Saint-Bernard. Les bords de Seine étaient d'ailleurs étonnement calmes pour un samedi, même si l'épais manteau blanc recouvrant les pavés ne devait pas être étranger à la tranquillité que dégageaient les lieux. Les parisiens, bien que courageux n'en étaient pas téméraires pour autant, et deux, trois flocons, étaient capables de paralyser toute la capitale.

Sans s'en rendre compte elle avait considérablement accéléré le pas, parcourant à présent un itinéraire qu'elle ne connaissait pas, mais elle savait inconsciemment que tant qu'elle restait le long du fleuve, elle ne pourrait perdre sa route. À présent, elle courait à toute allure, dans l'espoir de se débarrasser de la boule qui lui nouait l'estomac -la course avait toujours été un moyen pour elle d'évacuer les pensées les plus inquiétantes qui lui torturaient l'esprit -. Dès qu'elle était triste, stressée, préoccupée ou quoi que ce soit d'autre, courir avait toujours été la réponse à tout, le seul défouloir qu'elle avait trouvé.

La jeune femme avait maintes fois mis le monde à nu dans ses reportages, elle avait dénoncé les plus grandes injustices, s'était battue pour un nombre incalculables de causes diverses et variées, mais aujourd'hui, et pour la première fois depuis bien longtemps, elle avait peur. Seulement, rien ne parvenait à effacer cette angoisse grandissante de minute en minute.

Elle finit cependant par s'arrêter, à bout de souffle, déposa la paume de ses mains sur ses genoux et tenta tant bien que mal de retrouver une respiration plus calme. Son cœur battait à tout rompre. Elle ignorait purement et simplement la distance qu'elle avait pu parcourir depuis le début de son circuit et aurait sans doute quelques difficultés à retrouver sa route. Mais elle n'eut pas le temps de réfléchir à un éventuel itinéraire de secours que déjà une vibration dans sa poche suivie d'une sonnerie stridente vint la tirer de ses rêveries. Sans même prendre garde au numéro qui s'était affiché sur son smartphone, elle décrocha.

— Allo ?

— Marianne ?

(Pas de réponse.)

— C'est Nate...

(Silence.) Les doigts de Marianne se resserrèrent autour du téléphone, sa surprise était tellement grande qu'aucun son ne parvenait à sortir de sa bouche.

Bien sûr elle savait que c'était lui. Cette voix... Elle l'aurait reconnue entre mille.

— Marianne, tu m'entends ?

Après un nouveau silence, elle décida enfin de répondre mais l'intonation de sa voix se voulait sèche et tranchante.

— Qu'est-ce que tu veux Nate ?

— Je... Je voulais prendre de tes nouvelles... Mais apparemment, tu n'as pas l'air enchantée de m'entendre.

— Enchantée ? Mais tu te payes ma tête ! 5 ans ! Ça va faire 5 ans que tu t'es barré à l'autre bout du monde et que tu ne donnes plus signe de vie !

— Marianne... *Et puis non Nate tu n'as pas à être mielleux !* C'est toi qui ose me dire ça ? Tous les messages que je t'envoyais, tu sais, ceux auxquels tu ne répondais jamais, ce n'était pas un signe de vie peut-être ?

Elle se tut à nouveau. Il est vrai que ces dernières années, elle n'avait plus réellement répondu aux messages de Nate, mais ce n'était pas de l'indifférence de sa part. En réalité, à chaque fois qu'elle voyait le numéro de son ami s'afficher sur l'écran de son mobile, elle pouvait sentir son cœur se serrer avec tellement de force qu'on aurait cru qu'il était prêt à exploser. Alors, voilà, voilà pourquoi elle n'avait plus trouvé le courage de lui répondre et elle avait bêtement pensé qu'en évitant de donner suite à ses messages, il cesserait de la contacter.

— Marianne, je suis désolé. Je ne t'appelais pas pour me disputer avec toi...

— Alors pourquoi ? Pourquoi tu m'appelles Nate ? Et ne me dit pas que c'est pour savoir comment je vais ! Pas après cinq ans ! *Vas-y Marianne, ne te laisse pas attendrir par cet abruti !* Elle poursuit.

D'ailleurs... avec le décalage horaire, il doit être quelque chose comme trois heures du matin à New York, qu'est-ce que tu fiches bon sang ? !

À l'autre bout du monde, toujours affalé sur son canapé, un homme en perdition tentait de se convaincre qu'il était en train de faire le meilleur choix possible, mais encore une fois, l'agacement de la jeune femme venait bousculer ses certitudes. Nate inspira alors un grand coup dans l'espoir de se débarrasser du nœud qui lui barrait l'estomac, puis il ravala une dernière fois sa salive avant d'articuler :